

S E D A N

Notre Histoire

2014 - Centenaire de la Grande Guerre (1914-1918)

Sedan affamé

par **Gérald DARDART**



Les Allemands occupent Sedan le 25 août 1914, la ville ne retrouvera sa liberté qu'avec l'entrée de l'Armée française le 17 novembre 1918. 51 mois d'une longue occupation particulièrement dure, humiliante, exténuante. La cité de Turenne fut inondée d'un flot de réquisitions multiples, mesquines et quotidiennes. La population s'en est trouvée affamée.

Une avalanche de réquisitions et de restrictions

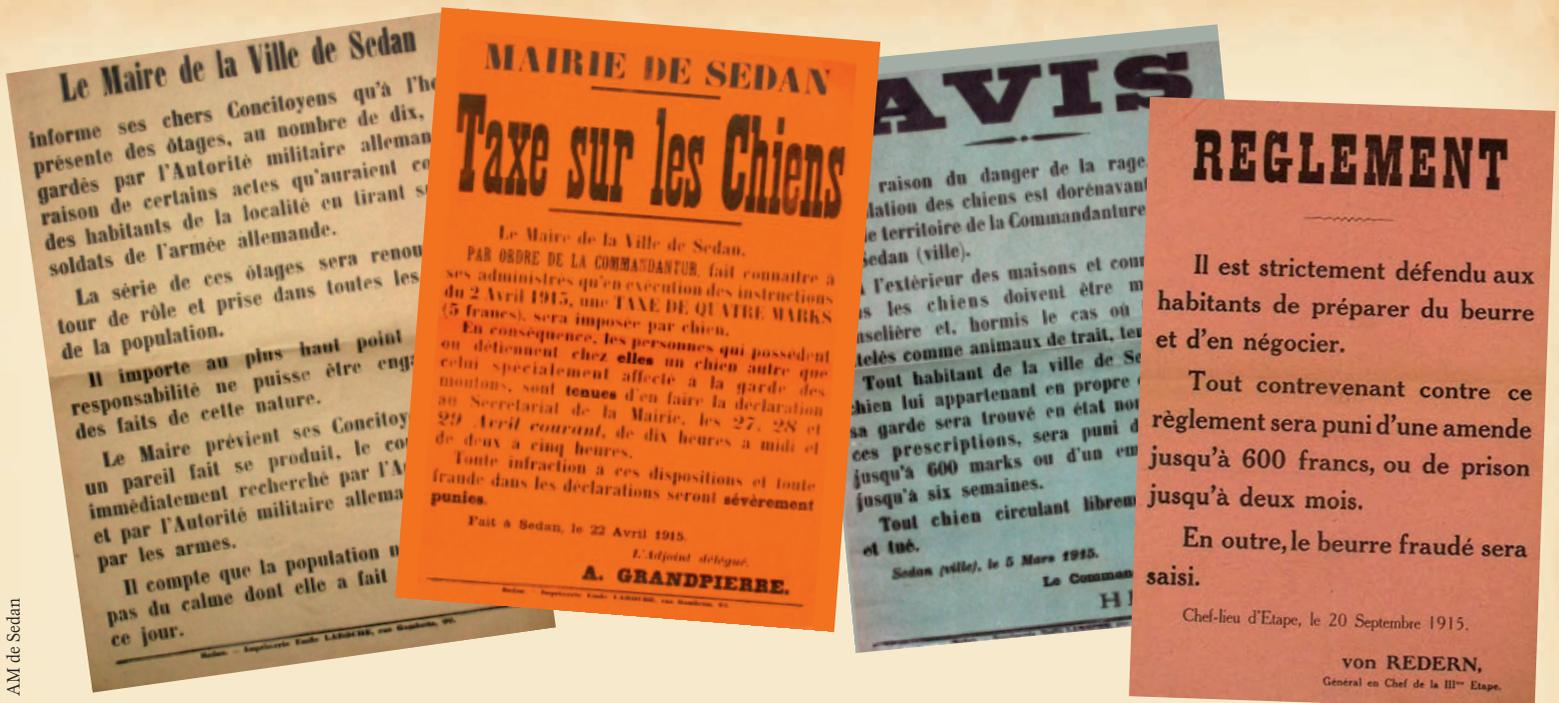
Lors de leur arrivée, les Allemands vident les caves de leurs vins et spiritueux, s'emparent de 10 otages et exigent le premier versement de 200 000 francs en or. Le 6 septembre 1914, les cartes géographiques - y compris scolaires, celles éditées par Vidal-Laplanche - sont enlevées. Le 10 septembre, l'occupant réquisitionne machines-outils, cuirs, cotonnades, lainages... La délation entre Français, entre voisins, fait ses premières victimes. Le 27 septembre, dans le cadre de la lutte contre les services de renseignement français, les objectifs des appareils photographiques sont enlevés aux professionnels. Le 5 octobre, 3 000 couvertures sont à tailler dans le drap des manufactures Klein et Henrion. Trois jours plus tard, les ustensiles de cuisine et casseroles sont pris. Le 20 octobre, ils procèdent à la réquisition des matelas et du charbon. Le 28, les beaux arbres des propriétés sont abattus et expédiés. Le même jour, les appareils téléphoniques sont démontés. En novembre 1914, les jeunes poulains âgés de 5 à 6 mois sont emportés. **Le 10 novembre, les Sedanais doivent livrer 500 bicyclettes.** Et leurs machines à coudre. Les postes de TSF sont interdits. Le 17 mai

1915, la chasse aux chiens est ouverte. Avant le 5 juin 1915, tous les pigeons doivent être tués (autre mesure de contre-espionnage !). Le 6 juin, le foin et le regain sont réquisitionnés. **Le 22 juin, toutes les cerises sont saisies.** Le 27, les Allemands ont besoin de **14 cloches.** De nouvelles contributions de guerre : Sedan est imposé à hauteur d'un million de marks (9 juillet 1915). Le 12 août, les poules, poulets, chevaux, poulains, mulets et tout le matériel agricole doivent être recensés. Le 15, les chevaux sont réquisitionnés, il en restait 84 à Sedan. Le 25 août, la saisie des marchands de meubles est ordonnée. Avant le 30 août 1915, tous les objets en cuivre, cuivre jaune, bronze et nickel doivent être déposés auprès de l'autorité occupante.



Pianos et machines à coudre

Les machines à écrire sont « empruntées », début septembre. Le 12 septembre, les écrémeuses des fermiers sont réquisitionnées, la production de produit laitier va s'en trouver restreinte. Le 17 septembre, les poires et les pommes sont confisquées. **Septembre 1915, il est interdit de ramasser les fraises des haies et des bois, les framboises, les fruits des sorbiers.** En septembre - octobre 1915, des réquisitions ridicules : 2 billes de billard, 1 faux col en celluloid, 1 paire de gants.... Le 2 octobre, 30 000 mètres de draps sont emportés. Le total des pièces de draps qui prirent la route de l'Allemagne s'élève à plus de 42 000 (la pièce mesure environ 65 mètres). Le 4 octobre, les appareils photographiques restants devront être déclarés. Le 7, toutes les barattes et écrémeuses ont été saisies. De nombreuses dénonciations sont à déplorer, durant octobre 1915. En novembre 1915, il n'y a plus de cuir pour confectionner les chaussures. Le 28, l'occupant commence à rassembler les métaux non ferreux, plomb, nickel. À partir du 18 janvier 1916, de nombreux meubles sont enlevés. Les notables qui constituent les 220 otages réquisitionnent eux-mêmes les meubles dans les foyers modestes : ce qui provoque des règlements de compte entre Sedanais après la



libération. Le 12 février 1916, les rails du tramway du Fond-de-Givonne sont retirés. Le 23 février, Sedan doit fournir 23 machines à coudre. En avril 1916, les lapins sont réquisitionnés ; d'abord les mâles puis les femelles. Le 1^{er} mai, les Allemands visitent les domiciles pour trouver du cuivre.

Les orties intéressent l'occupant

Le 25 juillet, une affiche allemande informe : « *il n'est pas partout connu en France que les orties (non celles à courtes tiges embranchées) contiennent un filament propre à la confection des tissus (...)* L'administration militaire allemande paiera pour 100 kg de ces tiges desséchées, dépourvues de feuilles et d'au moins 0,50 m de longueur la somme de 12,50 francs. » Le 26 juillet 1916, une perquisition est opérée à l'église de Torcy pour trouver un poste de TSF. Le 21 août, les cordonniers doivent être recensés. En septembre 1916, **Henry Rouy évoque les « orgies d'affiches. »** Le 12 octobre 1916, la réquisition des cuivres débute ; le 4 novembre, nouvelle saisie des cuivres. Le 25 novembre 1916, les derniers appareils photographiques et téléphones, les longues vues, les télescopes, les lorgnettes de théâtre doivent être portés à la Kommandantur. Le 28 novembre, l'inventaire du linge de table et de lit doit être déposé à la Kommandantur. Le 5 janvier 1917, les propriétaires de poules (non réquisitionnées !) doivent porter à la Kommandantur un œuf par poule ; puis après le 1^{er} avril, 3 œufs pour deux poules. Le 8 mars 1917, il faut déclarer tous les coffres-forts et s'acquitter d'une taxe de 25 francs (c'est une somme conséquente pour l'époque) pour les chiens, avant le 1^{er} avril. Le 5 mars, un état des coffres-forts doit être déposé à la Kommandantur. Le 24 avril, le rassemblement des métaux saisis, cuivre, étain, nickel, alliages de ces métaux s'intensifie. Le 17 mai 1917, la rumeur se propage : l'occupant va voler les cloches du Sedanais. Le 19 juillet, les cloches du Dijonval et quatre cloches de l'église Saint-Charles de Sedan sont enlevées. Le 15 août 1917, des adolescents allemands – sorte de boy-scouts – débarquent à Sedan, ils sont coiffés d'un béret militaire et ils sont moroses. Ils vont prêter main forte pour les réquisitions. Le 8 septembre, les autorités allemandes incitent au ramassage des glands, marrons et faines, en payant les récolteurs. **Le 1^{er} octobre, le bourdon de l'église Saint-**

Charles est démonté et cassé. Le 3 octobre, c'est au tour de la 2^e cloche. Le 13 octobre, les trois cloches de l'église de Torcy sont enlevées. Le 15 octobre, les tuyaux des orgues de Saint-Charles sont démontés. Le 4 novembre, reprise très active de la saisie des cuivres. En janvier 1918, les indemnités de guerre atteignent la somme astronomique de 7 400 000 francs. Les 19-20 février 1918, les dernières cloches de Saint-Charles et de Torcy sont enlevées. Avril-mai 1918, les matelas sont saisis pour récupérer la laine et le crin (ordonnance du 24 août 1917). Le 17 juin 1918, 2 kilos d'orties sont à fournir par habitant de 12 à 60 ans. Le 16 septembre, tous les papiers et cartons doivent être livrés à l'occupant. **À Sedan, les bons de réquisition dépassent le nombre de 52 000, pour 9 000 habitants. Sedan semble avoir beaucoup plus pâti du pillage allemand que Charleville, siège de la Maison impériale durant deux ans (septembre 1914 - août 1916).**

Le dépérissement physique

Dès le 10 septembre 14, le pain commence à manquer. Le sucre est très rare. « *Les moments difficiles*

commencent, les malheureux et les imprévoyants vont souffrir. » Le 2 octobre 1914, les exportations de denrées de la France occupée vers la Belgique sont proscrites. Le 6 octobre, les « fourneaux économiques » ouvrent grâce à l'activité d'un ancien adjoint, Pierre. En octobre, « *Il est difficile de se représenter les quantités de viande qu'absorbent les Allemands. Leur grand régal est la viande hachée crue, menue comme de la chair à saucisse. Les bouchers qui, sur leurs indications, confectionnent cette nourriture y ajoutent force sel et poivre. Ils la leur servent dans des cornets de papier à la manière des pommes frites. Les soldats l'ingurgitent avec leurs doigts, en se promenant dans les rues (...)* ». La ville de **Sedan n'est pas logée à la même enseigne que Charleville**, ainsi, le 20 octobre 1914, le Kaiser ne souhaitant pas cohabiter avec la misère allouée à la Commission municipale de Charleville une somme de 3 000 marks à distribuer aux nécessiteux. Le Kaiser fit de même le 2 janvier 1915 et le 27 janvier, lors de son anniversaire. Le 23 octobre, les importations belges et le colportage sont interdits. Les commerces de Sedan sont approvisionnés par les négociants du Luxembourg, à des prix astronomiques (15 novembre 1914). Le 12 décembre, face à l'inflation, la Kommandantur de Sedan bloque les prix. Du papier-monnaie est institué, il aura cours forcé (20 décembre 1914).

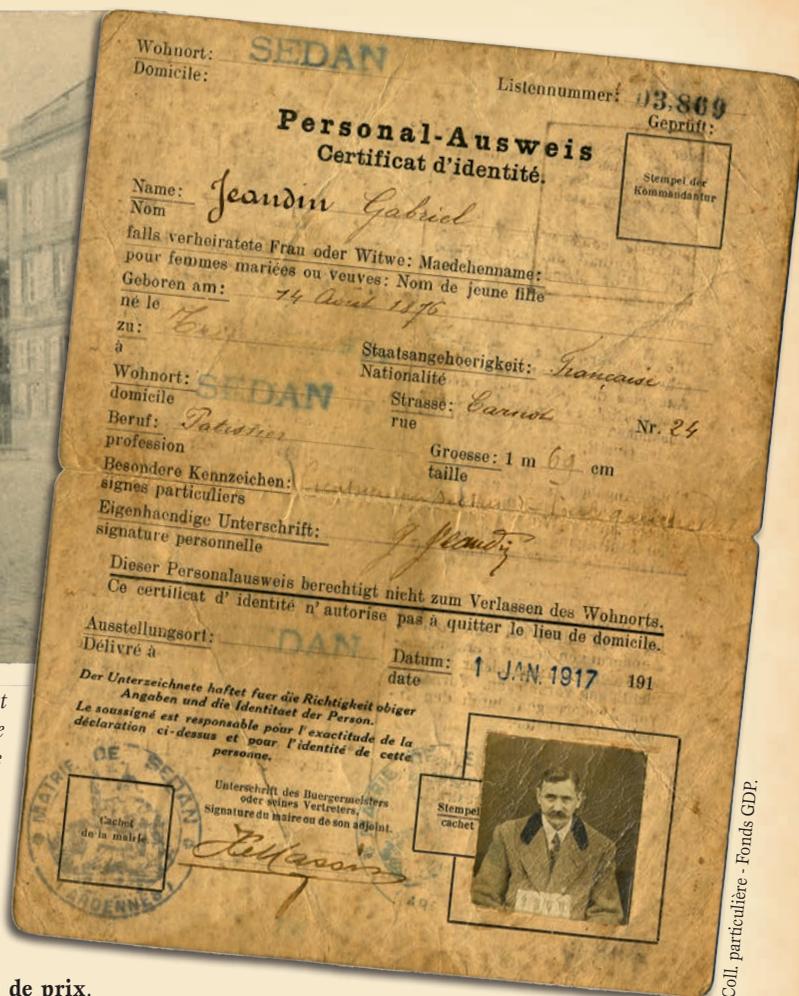


L'occupant sur la Place Turenne en février 1916.



Carte postée en mars 1916

Coll. GDP.



Coll. particulière - Fonds GDP.

Le 23 décembre 1914, une délégation américaine vient estimer les besoins d'approvisionnement de la population. Le 15 janvier 1915, de gros écarts de prix, à moins de 5 kilomètres : la viande de bœuf se paie 0,55 francs le demi-kilo à Givonne et 1,50 francs à Sedan. Le mois de janvier 1915 s'avère être particulièrement rigoureux à Sedan (- 8°), la farine de blé est introuvable à Sedan. Les Américains apportent leur secours aux populations de la vallée de la Meuse (rattachée à la Belgique), mais ils ne viennent pas aider les Sedanais. En janvier 1915, du pain noir fait à base de farine de seigle mélangée à du sarrasin remplace le pain blanc. **Le 19 mars, le beurre est introuvable à Sedan.** La ration quotidienne de pain est de 250 grammes par personne.

Beurre et viande fraîche introuvables

Le 2 mai, l'embonpoint de certains Sedanais a disparu, ils ont les « *joues caves, les épaules en saillie, les yeux agrandis et profonds.* » En juin 1915, les cafés sont ouverts à Charleville, mais fermés à Sedan. Depuis 14, la population sedanaise n'a pas eu de viande de boucherie, alors que dans les villages, il y a un arrivage par semaine. **Fin juin, l'occupant accorde 650 kilos de viande, par jour, pour toute la population.** Sur quinze jours, les bouchers ouvrent une fois leur boutique de 4 à 7 heures du matin. Le 5 juillet, débute la récolte des feuilles de frênes pour produire la frênette en remplacement de la bière et du vin, disparus. Les maraîchers du Fond-de-Givonne sont accusés de s'enrichir sur le dos des Sedanais affamés (9 juillet 1915). Le 18 juillet, les laitiers ne peuvent entrer en ville ; **le manque de lait nuit à la santé des petits enfants.** À Sedan, le 27 juillet 1915, les monnaies allemandes, françaises et belges ne peuvent plus être utilisées, les habitants ne doivent régler leurs achats qu'au moyen des **bons de Ville** ayant cours forcé. Les 2-3 août 1915, « *Tout est triste ici et paraît sans vie. À Charleville, au contraire, l'animation, sans être normale comme au temps de paix, règne partout. On ne voit pas de magasins vides comme ici. Ils sont bien approvisionnés, particulièrement ceux de l'alimentation. Rien ne manque. Sedan a l'aspect d'une ville abandonnée.* » (RF) Le 1^{er} septembre, « *les rations de pain sont très mal réparties. Les enfants en bas âge reçoivent la même ration que les adultes. Il en résulte que dans certaines familles, il y a abondance, et dans*

d'autres, la famine règne. L'enfant de six semaines reçoit sa ration de 150 g de lard, de saindoux ou de café, comme l'ouvrier qui accomplit douze heures de travail dans les champs. » (Rigobert Fay, voir nos sources bibliographiques)

Le 20 septembre, la fabrication du beurre est très sévèrement contrôlée. **Le 16 octobre, la viande de cheval est hors de prix.**

Beaucoup de boucheries sont fermées. **Les Allemands prennent le lait et laissent le « petit lait » aux civils (3 décembre 1915).** Le 13 janvier 1916, à Sedan, **le comité hispano-américain** apporte 350 grammes de morue salée par personne. Le 24 février 1916, à Sedan, du saindoux est donné aux écoliers pour agrémente leur tartines. Les 7-8 avril 1916, « *Notre ami Préalte est allé à Charleville et nous a rapporté combien est différente la vie des habitants de cette région, comparée à la nôtre. Sinon que, comme ici, les moyens d'existence y sont d'un prix élevé, on peut y trouver ce que l'on désire. Le marché a lieu, chaque semaine, comme en temps ordinaire. Les communes rurales sont donc en rapport constant avec la ville, au point de vue commercial et agricole. C'est le point essentiel. On y mange même des petits gâteaux ! Les cafés sont ouverts jusqu'à neuf heures du soir. On sait qu'ils sont fermés et nous devons être rentrés à huit heures.* » (RF) « *Il y a des hommes à Charleville,*

il n'y en a plus à Sedan. » Le 17 avril, « *à Charleville, les habitants n'ont pas cessé de manger mouton, veau et bœuf à des prix raisonnables. Nous n'en savons plus le goût depuis dix-huit mois. Le cheval – Dieu sait quelles rosses nous mangeons ! – se vend plus cher ici que le bœuf là-bas.* » (RF) Les exactions et lynchages commis par des civils locaux sur les prisonniers et blessés allemands en août 1914 seraient à l'origine de ce régime de rigueur à l'encontre des Sedanais. Et puis, la Commission municipale et le Conseil des notables ne seraient pas assez convaincants auprès des autorités occupantes, par rapport aux démarches entreprises par leurs collègues de la Commission municipale de Charleville. Le 7 mai, il est interdit aux soldats allemands de vendre quoi que ce soit aux civils. Le 31 mai, la ration de viande est réduite à 125 grammes par personne.



Les habitants, pour se chauffer, vont chercher du bois dans la forêt. Le Fond-de-Givonne, hiver 1916.

Coll. GDP.

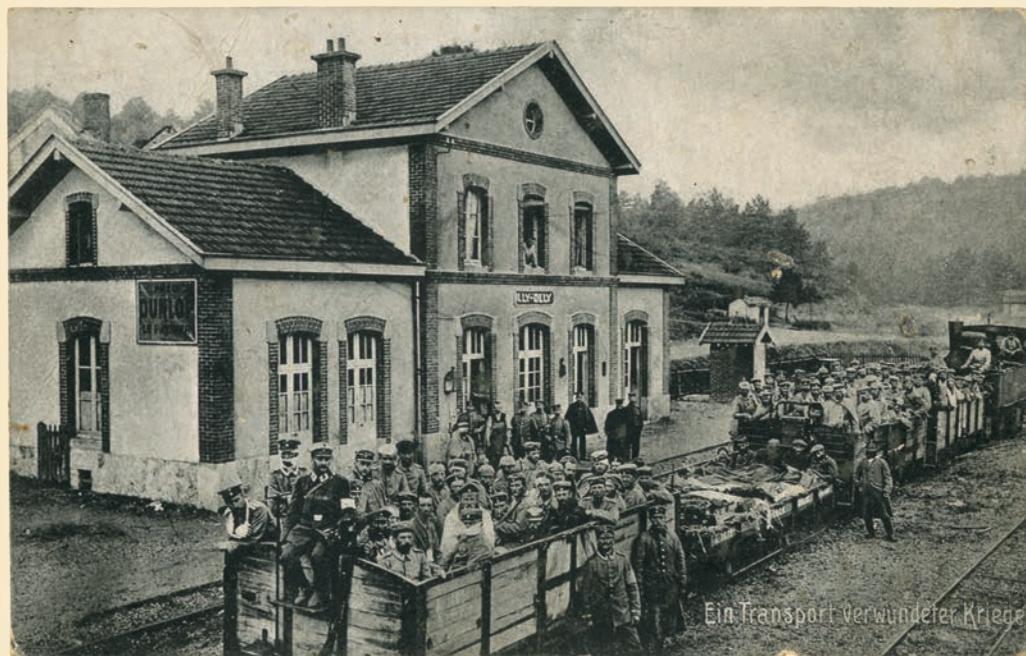


Le pain KK

Les 3-4 juin 1916, la farine fournie par les États-Unis a fermenté dans les sacs. « *L'Amérique nous envoie ses fonds de magasin.* » Le 18 juin, aux notables de Sedan, il est demandé « *la garantie de 400 000 francs pour le Comité hispano-américain qui nous ravitaillait. Individuellement, nous achetons et payons les denrées de ravitaillement qui nous sont distribuées, mais le Comité américain ne veut pas d'argent pour l'instant. Le règlement ne se fera qu'à la paix.* » (RF) En juillet 1916, Sedan manque d'eau du fait de la vétusté de ses installations ; la source se trouve à Haybes (près de La Moncelle). **Août 1916, la farine est moisie ; la consommation de pain est donc dangereuse. Le fameux pain KK !** Le 3 août, « *la vie est toujours plus facile à Charleville qu'à Sedan.* » En août 1916, les récoltes de pommes de terre et de blé sont très mauvaises. En novembre 1916, le comité hispano-américain apporte des vêtements pour les civils. Le comité devient ensuite « hispano-hollandais » lors de l'entrée en guerre des États-Unis. Le 23 janvier 1917, pour la première fois à Sedan, est organisée une distribution de viande salée de bœuf à raison de 250 grammes par personne. **Cela fait longtemps que la viande - même celle de cheval - ne fait plus partie des menus.** Fin janvier - début février, le thermomètre marque en moyenne -12°C. Le 10 février, la Meuse est gelée. Le lendemain, il fait

- 22° à Sedan (jusqu'au 17 février). Le 21 février, le découragement de la population est grand. Dur hiver, rareté des vivres, travail forcé... expliquent **l'anéantissement moral des civils**. L'expression « *Il n'y a plus rien* » devient lancinante. Le Fond-de-Givonne ne peut plus nourrir Sedan. Le 22 avril 1917, le ravitaillement s'améliore à Sedan : chacun reçoit 200 grammes d'excellent beurre de Hollande et 500 grammes de veau de la même provenance. Le 15 juin 1917, le niveau de résistance morale baisse de plus en plus dans la population civile, surtout à cause du travail forcé des femmes. Autour du 14 juillet 1917, les femmes à la campagne sont exténuées, la nourriture est plus rare qu'en ville. En septembre 1917, de nombreux cas de dysenteries : 17 adolescents français décèdent. En février 1918, un grand dépérissement physique des enfants est constaté. Fin février 1918, est notée une forte inflation des produits alimentaires, **la livre de beurre est vendue 25 francs**. Le 6 juillet 1918, les récoltes seront mauvaises du fait de la sécheresse ; « *la véritable famine vient ?* » se demande-t-on alors dans les foyers sedanais. À partir du 30 septembre 1918, l'eau doit être bouillie pour éviter les cas de dysenterie.

Les enfants nés durant cette période souffrirent toute leur vie des carences subies : rachitisme, malformations, handicaps.



Transport de blessés en gare d'Olly (carte postée le 4 octobre 1914).

SEDAN

évolution démographique durant la Grande Guerre

1912 :	16 060 habitants
1914 :	19 516 habitants
Octobre 1915 :	10 095 habitants
Novembre 1915 :	10 060 habitants
Février 1916 :	9 788 habitants
1 ^{er} janvier 1918 :	9 255 habitants
Juillet 1918 :	9 000 habitants

La population baisse essentiellement à cause du départ, par trains, des indigents vers la France libre, via la Suisse.

Sources

Archives municipales de Sedan – en mairie – série H.

Bibliographie succincte

Ouvrages anciens

Jules Baudson ou « Carolo », **Le pillage des œuvres d'art dans les Ardennes par les Allemands**, imprimerie du Petit Ardennais, Charleville, 36 p., 1921.

Rigobert Fayé (cité et indiqué dans notre texte par « RF »), **Sedan prison sans barreaux**, transcription par J.-M. et G. Rolet, 451 p., 1997.

Docteur A. Lapierre, **Les Allemands à Sedan, 1914-1918**, édité par Émile Ruben, Charleville, 1920.

Monde illustré (Le), 22 août 1922, tome VIII, « Les Ardennes – 1918-1922 ».

Henry Rouy, **Sedan durant la guerre de 1914-1918**, 2 volumes, 335 p., 146 p., Paris, 1919.

Philippe Stéphani, **Sedan sous la domination allemande, 1914-1918**, Grasset, 238 p., 1919.

Maurice Wiette et Jean Brégué, « À Sedan pendant l'occupation 1914-1918. Souvenirs inédits de résistants sedanais », **Annales sedanaises**, n°32, 1957.

Études récentes

Marc Blancpain, **La vie quotidienne dans la France du Nord sous les occupations (1814-1944)**, éditions Hachette, coll. Littérature générale, 413 p., 1983.

Gérald Dardart, voir ses articles publiés dans **Sedan magazine** :

N°56, « Les Uhlans à Sedan – Août 1914. »

N°82, « Les Brassards rouges, prisonniers civils et déportés à Sedan (1914-1918). »

N°101, « Le général Gouraud, libérateur de Sedan en novembre 1918. »

John Horne et Alan Kramer, **1914 : les atrocités allemandes**, éditions Tallandier, Paris, 640 p., 2001.

Philippe Nivet, **La France occupée 1914-1918**, éditions Armand-Colin, Paris, 480 p., 2011.

Gérard Ponsinet, **Guerre aux civils – guerre des civils dans les Ardennes envahies de 1914 à 1918**, éditions L'Harmattan, 270 p., 2013.

Roger Szymanski, **Les Ardennes, terre de France oubliée, en 1914-1918**, imprimerie L'Ardennais, 527 p., 1984.

Un témoignage ? un document ?

Confiez-le à Gérald Dardart - Tél. : 03 24 53 60 31 - G.D.P., B.P. n°13

08160 Nouvion-sur-Meuse - Mobile : 06 07 16 51 63 - Fax : 03 24 53 91 78

SEDAN Notre Histoire - Supplément SEDAN Magazine

Directeur de publication : **Didier HERBILLON** - Documentation, rédaction : **Gérald DARDART** - Tél. : 03.24.53.60.31 - Fax : 03.24.53.91.78
Conception et impression : **Service Reprographie Ville de SEDAN** - Dépôt légal : juillet 2008